

L'AKP à l'assaut de la « forteresse » d'Izmir

mardi 24 mars 2009, par [Philippe Maurel](#)

Crédité pour les prochaines élections municipales d'une confortable avance par la plupart des enquêtes d'opinion, l'AKP aimerait bien parvenir aussi à conquérir certains des bastions du CHP, à commencer par celui d'Izmir.

Le dimanche 15 mars dernier, l'organisation d'un meeting réunissant, notamment, le candidat local de l'AKP Taha Aksoy (à gauche sur la photo), le ministre de la défense Vecdi Gönül, et surtout le premier ministre Recep Tayyip Erdoğan (à droite sur la photo), sur la place Gündoğdu d'Izmir, a démontré que le parti majoritaire entendait bien se donner les moyens d'atteindre cet objectif.

Lors de son discours, le premier ministre a d'abord donné l'impression de vouloir caresser les smyrniotes dans le sens du poil. Il n'a pas hésité à mettre en avant tout ce qui fait la renommée de cette ville : son rôle pendant la guerre d'indépendance, le fait que s'y soit tenu le premier match de football organisé en Turquie, sans oublier la place de la métropole égéenne dans la création du parti démocrate d'Adnan Menderes. « Mais où est donc passée cette Izmir-là ? », a-t-il demandé, un brin provocateur, à son auditoire. Selon lui, Izmir n'est plus la grande cité qu'elle était jadis, que ce soit au niveau politique, économique, culturel ou artistique. La faute en reviendrait bien sûr aux hommes du CHP et à leur mauvaise gestion de la ville. Comme preuve des lacunes de cette gestion, Recep Tayyip Erdoğan a évoqué la question de l'eau à Izmir, un exemple qui n'avait pas été pris au hasard, à la veille de l'ouverture du Forum de l'eau d'Istanbul. La ville connaît, en effet, un réel problème d'approvisionnement en eau. L'actuel maire d'Izmir, Aziz Kocaoglu, a récemment annoncé que le niveau du barrage de Tahtalı (qui constitue la première source d'eau pour Izmir) avait considérablement diminué et que la ville avait recommencé à s'approvisionner aux sources de Göksu et Sarıkız. Or, ces deux sources avaient été closes, il y a quelques mois, en raison d'un taux excessif d'arsenic que des analyses avaient révélé, point sur lequel Recep Tayyip Erdoğan n'a pas manqué d'insister. Pour son offensive sur Izmir, le leader de l'AKP a donc misé sur une approche concrète des politiques locales. Cette démarche pragmatique est privilégiée par un parti qui a construit sa réputation sur la qualité de sa gestion municipale. Dans son discours, le premier ministre turc n'a pas oublié non plus de rappeler la confrontation cruciale qui l'oppose par ailleurs dans le sud-est au DTP, à l'occasion des élections municipales, en faisant référence au fait que la Turquie ne se limitait pas à Izmir, Istanbul et Ankara, et que l'AKP traitait sur un pied d'égalité les grandes villes et des cités plus « modestes » comme Van, Mardin, Hatay... Il a en particulier insisté sur le fait que l'AKP ne faisait pas de différences entre régions, ethnies ou religions, et ne distinguait pas entre Turcs, Kudes, Lazes ... qui tous sont citoyens de la République turque.

De mémoire de smyrniotes, jamais meeting de l'AKP n'avait attiré autant de monde. Des milliers de personnes (25 selon le journal « Sabah ») s'étaient réunis pour écouter le premier ministre turc également leader de l'AKP. Il faut dire que, bien qu'Izmir soit le bastion par excellence du CHP, les errements actuels de ce parti, le sentiment que la ville est actuellement laissée pour compte et le relatif consensus sur la qualité des politiques menées par les municipalités d'arrondissement aux mains de l'AKP, donnent une chance au parti du premier ministre de gagner du terrain le 29 mars prochain. Il suffit de discuter avec les smyrniotes pour voir que les thèmes récurrents, en ces temps d'élections, sont le sentiment qu'Izmir stagne au niveau du développement économique, contrairement à des villes comme Istanbul ou Ankara, tandis que la gestion actuelle du CHP par Deniz Baykal est considérée comme décevante par beaucoup. Ainsi, nombreux sont ceux qui pensent que l'AKP va connaître une nette progression à Izmir, moins par conviction que par désarroi. La « forteresse » d'Izmir peut-elle tomber aux mains du parti de celui qui fut surnommé « le vainqueur d'Istanbul », lors de sa victoire aux municipales de 1994, et qui est récemment devenu « le vainqueur de Davos » ? C'est ce que Tayyip Erdoğan semble penser en tout cas. « Ils [le CHP] voyaient Antalya, Istanbul, Ankara comme des forteresses. Puis quand vint l'AKP, leurs forteresses sont

tombées. Eh bien, eh bien, quel genre de forteresses était-ce donc là ? », n'a pas hésité à ironiser le premier ministre dans son discours à Izmir.

Toutefois, le bastion historique du CHP risque d'être plus difficile à prendre que les grandes villes évoquées par le Premier ministre. Si la présence de Recep Tayyip Erdoğan a effectivement attiré beaucoup de monde, la foule présente était loin d'être unanimement acquise à l'AKP. Les slogans traditionnels du parti majoritaire, comme « notre travail est de servir » ou « vous êtes Smyrniotes, voyez grand », scandés par les organisateurs et diverses personnalités politiques, ne trouvaient aucun écho dans l'assistance, et la véhémence des discours de Taha Aksoy ou de Recep Tayyip Erdoğan contrastait avec le calme et l'attentisme d'un public qui semblait venu surtout par curiosité, ou simplement pour se faire une idée. De manière générale, « la mayonnaise peinait à prendre », et c'est devant un parterre quasiment vide que le Premier ministre turc a finalement terminé son allocution.

Un sondage réalisé fin février par « Haber Türk » et « Ipsos » a révélé que le CHP était alors loin devant l'AKP à Izmir, avec 42% des intentions de votes (soit 6,5 points de plus qu'en 2007) contre 23,4% (soit 7 points de moins qu'en 2007) pour l'AKP. Par ailleurs, 59,3% des smyrniotes seraient prêts à voter pour Aziz Kocağlu (actuel maire CHP d'Izmir) s'il était indépendant contre seulement 12,7% pour Taha Aksoy (candidat de l'AKP). Même si les smyrniotes n'échappent pas aux évolutions qui traversent l'ensemble de l'opinion publique turque, et se montrent plus sensibles qu'auparavant au message pragmatique de l'AKP, Izmir ne semble donc pas encore prête à renoncer à ce qui fait actuellement sa spécificité politique.

Sources

- Article publié sur le blog de l'OVIPoT le 18 mars 2009, sous le titre :
« [L'AKP à l'assaut de la « forteresse » d'Izmir](#) ».